

Calvados

« Avoir une AVS pour mon fils, c'est un combat perpétuel »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 6 septembre 2018

394 mots | -



Christel Malassis, mère d'un enfant diagnostiqué autiste, raconte son parcours du combattant pour obtenir une AVS. - Crédit Ouest-France

Témoignage

Chaque année, Christel Malassis monte un dossier pour que son fils, Morgan, diagnostiqué autiste, bénéficie d'une auxiliaire de vie scolaire. Un « **parcours du combattant éreintant** ».

Chaque année, avoir une AVS (Auxiliaire de vie scolaire) est un long combat générant beaucoup de stress, de fatigue, autant pour nous, parents, que pour mon fils. Il faut sans cesse remplir des dossiers, sans garantie qu'il y ait quelqu'un pour l'accompagner à la rentrée, même s'il y a le droit.

Morgan a été diagnostiqué autiste à l'âge de 4 ans. Aujourd'hui, il en a 11, et suit une scolarité normale au collège Jacques-Prévert, à Saint-Pierre-sur-Dives. Il communique, mais il n'est pas encore adapté aux codes sociaux. Il manque d'autonomie, a des difficultés à gérer son travail, même pour des petites choses, comme ranger son cartable.

C'est pourquoi il a absolument besoin d'une AVS pour l'aider en classe, ou l'isoler s'il monte en stress. Cette année, la MDPH (Maison départementale pour les personnes handicapées) nous a notifié qu'on lui enlevait six heures d'accompagnement par semaine. Le motif : « Il faut tendre vers l'autonomie. » À qui le disent-ils ? Je ne rêve que de ça pour Morgan, qu'il soit autonome. Mais lui enlever ces heures alors qu'il entre en 5^e, c'est totalement contre-productif. Il va commencer l'espagnol cette année, alors que l'idée même de langue étrangère est complètement abstraite pour lui.

Mauvaise surprise mardi, le jour de sa rentrée : il n'y avait pas d'AVS. Je suis allée voir le CPE

(Conseiller principal d'éducation), qui n'était pas au courant qu'il avait droit à une auxiliaire cette année. C'était la panique totale. Comme chaque année, j'ai téléphoné partout : à la MDPH, à la référente scolaire, à l'inspection académique. Ça sonne dans le vide, toujours. Heureusement, elle est arrivée dans l'après-midi.

L'année dernière, l'AVS de mon fils a été en arrêt pendant trois mois. Elle n'a pas été remplacée. Morgan était en souffrance. Il rentrait en crise de l'école. On a même envisagé de le déscolariser provisoirement. Nous sommes isolés, en campagne, sans véritables interlocuteurs ou conseillers. Tous les ans, c'est un parcours du combattant. En tant que maman, ça m'arrache les tripes de voir comment les institutions traitent le handicap.

Propos recueillis par Daphné CAGNARD-BUDIMAN.